

# Adieux à la poésie

Mes pleurs sont à moi, nul au monde  
Ne les a comptés ni reçus ;  
Pas un œil étranger qui sonde  
Les désespoirs que j'ai conçus.

L'être qui souffre est un mystère  
Parmi ses frères ici-bas ;  
Il faut qu'il aille solitaire  
S'asseoir aux portes du trépas.

J'irai seule et brisant ma lyre,  
Souffrant mes maux sans les chanter ;  
Car je sentirais à les dire  
Plus de douleur qu'à les porter.

Paris, 1835.

Louise-Victorine Ackermann (1813–1890)